L'écho des montagnes.

L'écho des montagnes.

L' écho des montagnes.

Bulletin d' information des membres de l'association de randonneurs

TE FETIA O TE MAU MATO

20 décembre 2001 **Numéro 6**

Nous voilà rendus à la veille des fêtes de fin d'année avec leurs cortèges de réjouissances variées et même parfois sophistiquées. L'écho des montagnes se devait de ne pas manquer ce rendez-vous pour témoigner des activités simples et des centres d'intérêt que partagent tous les randonneurs de notre association, mais aussi pour transmettre à chacun de vous, les vœux du Président et de tous les animateurs de « Te Fetia O Te Mau Mato » :

Un année nouvelle conforme à vos aspirations personnelles et familiales mais aussi bien remplie de satisfactions physiques, de plaisirs et d'amitié sur le « plus grand stade du territoire » ou dans cette formidable « école de la nature » que constituent les vallées et les crêtes du fenua.

Joyeux Noël et bonne année 2002.

Sommaire :

1 - 2 Le mot du président
3 - 4 Echo d'un éloge
5 - 8 Echos des randonnées : La pierre à bronzer.
9 - 10 Echos d'un séjour : Rurutu
11-12 Connaissance de la flore : le miconia.
13 Randonnée et culture : légende du moo de Fautaua
14 la bibliothèque du randonneur.
15 Actualités et informations
16 informations et carnet rose
17 informations - explorations
18 information et dialogue
19 le coin de la rédaction.

L'écho des montagnes

Le mot du Président

C'est une tâche bien difficile que de succéder à Mon Pierre. Le club Te Fetia, c'était son enfant chéri; il l'avait construit au fil des années pour lui donner l'importance qu'il connaît aujourd'hui. Il s'y était investi totalement, ne rechignant jamais pour organiser une réunion ou passer des heures sur son ordinateur au moment de la mise au point des programmes des sorties. Il a su aussi motiver l'équipe qui l'entourait, et c'est bien sûr à son initiative que les formations de brevet ont été organisées; il en a été le pilier tout au long de leur déroulement. Ses maître - mots, formation et sécurité, ont fait leur chemin pour nous tous; il a toujours su conserver l'esprit Club et sa bonne humeur. Qui n'a pas été marqué par la chaleur qui se dégageait des sorties et des bivouacs lorsqu'il nous faisait découvrir le Pari, la Faaiti ou l'Aorai?

Mais, heureusement, Mon Pierre est toujours là et il y aura encore de nombreuses sorties avec lui, et s'il a désiré prendre un peu de recul vis-à-vis de Te Fetia, ce n'est pas du tout pour une préretraite, mais pour s'investir dans une nouvelle tâche au sein du Comité Polynésien de la Randonnée qui a été créé à son initiative et dont il est un des principaux animateurs. Cela lui permet, après avoir mis le Club sur de bons rails, d'œuvrer pour le développement de l'activité randonnée en Polynésie, et nous savons tous combien le travail est immense. ..

J'ai pris le relais; c'est bien sûr plus facile, car le club tourne bien, l'équipe constituant le bureau est importante, efficace et motivée. Il suffit de prolonger son action et je sais que je pourrai toujours compter sur lui pour un conseil ou comme soutien en cas de difficulté.

Numériquement, le club se porte bien; les premières semaines de cette année ont vu un nombre considérable de nouveaux adhérents et bien sûr nous avons fait tout de suite leur connaissance sur les sentiers: plusieurs randos ont dépassé la cinquantaine de participants et, le 11 novembre, par exemple, les trois sorties proposées par le Club ont totalisé plus de 80 randonneurs! C'est la rançon du succès. Nous essayons au mieux de "digérer" cet afflux et, pour satisfaire le plus grand nombre, nous poursuivrons dans les années à venir la politique de formation au Brevet Fédéral. Plus les animateurs seront nombreux, plus nous pourrons envisager des sorties comportant plusieurs petits groupes, et ainsi éviter une colonne de marcheurs qui s'allonge sur plusieurs centaines de mètres. ..

Merci à tous les accompagnateurs, officiels et officieux, à tous ceux qui donnent un petit coup de main aux néophytes dans les passages difficiles, avec le sourire et en toute sécurité; le Club, c'est aussi une école de convivialité et de solidarité. Merci aux membres du bureau (et ce sont souvent les mêmes !) qui œuvrent dans l'ombre et sans qui le club ne pourrait tourner.

Un petit bémol cependant: je rappelle à tous et particulièrement à ceux qui découvrent "Te Fetia o te mau mato", qu'il s'agit d'une structure associative, c'est –à -dire qu'elle ne fonctionne qu'avec le dévouement de ses membres tous bénévoles. Respectez strictement -pour ne pas empiéter sur leur vie privée - les horaires proposés par chacun, en particulier pour les inscriptions au Club et aux différentes randonnées. Est-il nécessaire de préciser qu'aucun d'entre nous ne touche un seul kopeck sur le montant des licences? Seuls l'amour de la nature, du calme et de la beauté de nos paysages, leur respect pour l'environnement et le plaisir de faire partager cette passion pour leur activité, animent nos encadrants. Avec votre cotisation annuelle, vous payez votre assurance, l'adhésion FFRP (valable dans le monde entier) et le reliquat est intégralement utilisé pour des projets adoptés en réunion de bureau (achat de cordes, pose de citernes, réfection de refuges ou de passerelles...). Les finances sont saines et cette année a vu une baisse notable des cotisations pour certaines catégories d'adhérents (jeunes, familles).

La randonnée se développe peu à peu en Polynésie, bien que nous soyons très loin des taux de marcheurs de métropole ou d'Europe. Plusieurs signes en témoignent: la nomination récente d'un Monsieur Tourisme Vert chargé de la randonnée, la reconnaissance de l'activité par les autorités locales (article dans Te Fenua et nombreux contacts lors de la venue de Dominique Gingembre, Directeur Adjoint de la FFRP), la relance du Comité Polynésien de la Randonnée. Bien sûr, c'est pour une vocation touristique de l'activité, mais notre association, qui a été en partie l'instigatrice de ce développement, y sera associée pleinement et bien sûr bénéficiera tout naturellement de ses retombées (sécurisation des sentiers, stages de formation, signalétique). Le Club et la randonnée ont de beaux jours devant eux!

Longue vie au Club "Te fetia o te mau mato" et à bientôt sur les sentiers de randonnées de Polynésie. Nous vous concoctons pour le second semestre un programme bien rempli avec quelques nouveautés originales.

la ora na i te matahiti api !

Pierre Leyral

Comme un écho aux propos de notre président, " Te Fenua ", le journal d'information du gouvernement de la Polynésie française a consacré un encart de deux pages à la randonnée sur le territoire. (Te Fenua N° 11 du vendredi 9 novembre 2001)

Outre les perspectives du tourisme vert, les conseils aux randonneurs et les adresses utiles, cette opportunité a permis à notre Président d'honneur, " Mon Pierre " de livrer ses réflexions sur la randonnée qu'aucun de ses " disciples " ne contredira, et de décrire l'une des plus accessibles et des plus attachantes incursion dans les vallées du fenua : la Fautaua.

L'écho élogieux des montagnes:

Les réunions de bureau se succèdent mais ne se ressemblent pas. A cet égard, celle du 12 décembre 2001 est à marquer d'une pierre blanche…

ou plutôt d' un " mon Pierre couvert de lauriers ".

Il fallait au moins une figure emblématique de notre club comme Lolita, pour rendre un hommage aussi brillant …que les services rendus par le président sortant.

Tout d'abord, je voudrais adresser un grand " mauruuru " à Joël et Marie-Noëlle pour leur généreuse et constante hospitalité.

Découvrant le fonctionnement de notre bureau je serai amenée tout à l 'heure à formuler quelques propositions pour soulager nos hôtes, mais je tenais à leur dire combien nous apprécions la qualité de leur accueil et dire à Marie-Noëlle notre reconnaissance et nos remerciements pour sa gentillesse et le mal qu'elle se donne pour nous recevoir.

Cette nouvelle réunion du bureau me donne aussi l'occasion de prononcer les quelques mots qu'il .revient sans doute à la quinquagénaire (inexpérimentée en matière de discours) que je suis de dire, alors qu'un Pierre a succédé à un autre Pierre.

Profitant de l'aubaine de faire de " deux Pierre un coup ", je dois d'abord féliciter le Pierre entrant pour sa brillante élection à la Présidence de notre club.

Nous connaissons ton allant, ton esprit d'initiative, ton abnégation et tu es sans doute le mieux placé d'entre nous pour prendre en charge le lourd fardeau que le Pierre sortant avait souhaité déposer depuis déjà quelque temps.

Nous te faisons confiance et tant il est vrai qu'un club ne vit que par l'implication de ses membres, je sais que Joël, François, Christophe et les autres continueront de t'épauler et ensemble nous t'apporterons notre aide pour faire que notre club demeure toujours aussi attractif et rassembleur .

C'est vers " mon Pierre " que je me tourne maintenant pour lui faire les reproches que je n'avais jamais osé formuler tant qu'il était Président.

Je n'oublierai pas avec quel soin tu préparais, il y a près de vingt ans, la progressivité de nos balades, avec quelle minutie tu dosais nos efforts et nos émotions. De la vallée sympathique au sentier du Pari, des crêtes du Pic vert au sommet de l'Aorai, tu nous a conduit du Plomo à l'Ojos del Salado.

Plus nous marchions, plus nous souffrions et plus pourtant, nous étions heureux. J'ai compris, mais trop tard, que tu nous avais accoutumés aux endomorphines. Tu nous as mis en état de dépendance, tu nous as shootés à l'air pur et à la chlorophylle. Sans notre balade hebdomadaire, nous étions en manque et quand tu savais que notre intoxication était irréversible, tu renouvelais ton stock de nouvelles victimes et tu nous abandonnais dans nos errances toujours plus longues, toujours plus risquées.

Tu as même poussé le vice jusqu'à nous faire goûter de l'escalade. Si bien que systématiquement nous chargeons nos sacs de cordes, baudriers et mousquetons dont nous ne pouvons plus nous passer. Nos colonnes vertébrales souffrent, nos rotules sont douloureuses, et nous continuons de marcher le regard rivé vers les sommets. Par deux fois, après une overdose, les gendarmes sont venus me cueillir pour me conduire. à I 'hôpital.

Voilà où tu nous as conduits mon Pierre, dans la recherche éperdue de nouvelles sensations, dans les délires masochistes, prêts à n'importe quel excès pour 10 heures de marche. Malgré toutes ces déviances, je n'éprouve ni honte, ni culpabilité. Je te sais même gré de ton habileté et de ta persévérance.

Même “ mon Jean ” shooté à l'anxiété à chacune de nos “ cimes parties ” s'accorde, quand je lui dis que c'est de ta faute si je l'abandonne presque tous les week-ends, à reconnaître que la technique dont tu as usé à notre égard est d'une remarquable efficacité, que ton influence sur nos comportements oxygénomaniaques est irrésistible, que tes talents d'organisateur et de communicateur sont si redoutables qu'il n'a jamais osé entreprendre de me soustraire à ton emprise. Somme toute, bien que ne pratiquant pas nos rites, il est un de tes admirateurs qui m'a souvent vanté ta générosité, ta disponibilité, ta simplicité et ta sincérité.

Merci, “ mon Pierre ”, d'avoir su faire du club des copains du début, un grand club de randonnée. Merci d'avoir su lui conserver la convivialité que tu as toujours imprimée comme ta marque. Merci pour les balades et les voyages que tu nous as organisés, en Polynésie comme à l'étranger. Merci pour ton dévouement et ta modestie. Tu peux être fier de 1 'héritage que tu as transmis car en fait, le club n'a été qu'un moyen pour nous faire partager ton amour de la nature. Nous nous félicitons que tu aies été désigné comme “ président d'honneur ” de Te Fetia o te Mau Mato et souhaitons que tu connaisses beaucoup de satisfaction et de réussite dans les activités nouvelles qui absorberont désormais ton énergie et qui représentent une suite logique et utile à celle que tu as menées comme Président de notre club.

Mais nous savons aussi, que non seulement tu garderas un œil attentif et bienveillant sur le club, mais que tu continueras à nous apporter ta bonne humeur et tes idées originales ainsi qu'à nous prodiguer tes conseils à chaque fois que nous en aurons besoin et sois assuré “ Mon Pierre ” que nous ne nous en priverons pas.

Lolita.

RAID SUR LA PIERRE A BRONZER

Depuis de nombreuses années, le Club Te fetia s'est investi dans la Fara Ura, vallée située au Pk 37 ,5 de la Côte Est. Toujours très bien accueillis par Marie, nous remontons régulièrement cette rivière: au début, nous allions jusqu'aux deux premières cascades, puis après plusieurs essais infructueux, une équipe du Club a pu explorer la zone supérieure jusqu'au pied de la chute gigantesque (180 mètres de haut) qui barre la vallée et qui est évidemment infranchissable.

Comment aller plus haut ? A force de fureter dans tous les coins environnants, nous avons emprunté, sur la route des Lavatubes, une bretelle sur la droite qui conduit à un superbe point d'observation dominant la vallée de la Fara Ura; toutes les cascades sont là, plus ou moins bien visibles: une chute spectaculaire estimée à plus de 300 mètres de hauteur (si, si, J-François...) sur un petit affluent, et notre cascade butoir. En haut de celle-ci, une vaste dalle basaltique quasiment plate que nous avons tout de suite baptisée '1a Pierre à bronzer". Le but de nos prochaines investigations (sinon de nos fantasmes randonnesques) est trouvé !

es fleurs et des sourires.

Après étude de la carte, des photos aériennes, et une reconnaissance en 4X4 sur les pistes voisines, nous choisissons l'itinéraire qui nous paraît le plus accessible. Au niveau du barrage supérieur de la route conduisant aux Lavatubes, nous empruntons une piste sur la droite et nous stoppons au pied d'une cascade après environ un kilomètre et demi de route.

Une première tentative mal préparée (matériel insuffisant, pas de sacs étanches...) n'avait pas abouti, mais elle avait permis de franchir les premières difficultés et de découvrir le terrain. Cette fois, notre groupe de choc composé de Lolita, J-François, François, Guy et moi-même, s'est lourdement équipé pour essayer de parer aux difficultés du terrain (baudriers, sangles, poignées Jumar, pitons et cinq cordes, dont une de 60 mètres).

En un quart d'heure, la rivière et atteinte sans difficultés; quelques minutes de remontée vers l'amont pour découvrir une belle cascade à deux niveaux, entrevue au cours de la descente. Premiers bains de la journée, puis retour à la case départ. Là, une falaise parfaitement verticale, domine une vasque profonde; des paris fusent sur la hauteur de la chute: une corde nous donne le verdict: 15 mètres, peut-être un saut pour kamikaze ? Des traces de béton, de vannes déglinguées et des canalisations rongées par la rouille sont les restes d'un équipement hydroélectrique abandonné depuis longtemps. C'est dans cette vasque, découverte lors de la première tentative, que Michèle avait failli se faire croquer par une anguille gigantesque; dialogue enregistré ce jour là:

“ Michèle : Jean-François, arrête de me pousser le pied. Jean-François : Mais ce n'est pas moi, je suis bien trop loin. ” Et nous avions aperçu un monstre jaunâtre au milieu des tourbillons, sans nul doute un mootua de Nessie.

Pour franchir ce dénivelé, descente raide dans les miconias: une corde est utile, car ici, ces arbres sont curieusement très peu arrimés et se déracinent à la moindre traction.

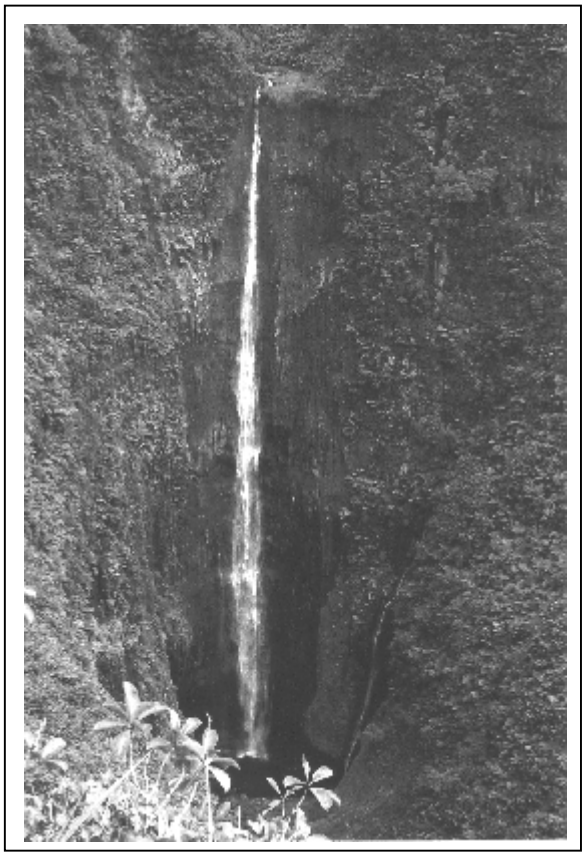
A nouveau une belle vasque avec quelques mètres de chute; certains sautent, mais on pose une corde sur un piton fiché dans une faille en prévision du retour. Quelques brasses pour traverser; l'eau est à une bonne température (21°C), et un soleil généreux nous requinque instantanément. Par contre, les sacs imbibés d'eau deviennent un lourd fardeau.

Un peu plus bas, petit saut et petite vasque: tout le monde saute, sauf François qui se dévoue pour aller installer une main courante sur le flanc pour faciliter le retour.

Encore une autre vasque: plouf, plouf et replouf ; là aussi, il faut nager quelques mètres après avoir installé un bout de corde sur deux petits miconias rachitiques; qu'importe, si cela cède, cela fera un bain de plus... Une incongruité dans cette vallée qui parait vierge de toute passage humain depuis l'éternité: un gros moteur gît sur les galets: "diesel à trois cylindres", diagnostique Guy, le grand spécialiste.

Superbe vasque et passage fabuleux dans un petit canyon après une dizaine de mètres de descente sur corde: les prises sont bonnes et nous laissons les baudriers au fond des sacs. François, descendu le premier, mitraille, et, ô merveille de la technologie numérique, à peine sortis de l'eau, nous pouvons revoir instantanément nos précédents exploits !

La mythique pierre à bronzer au sommet de la fabuleuse cascade de 180 mètres de haut.



Pour de plus amples informations sur la vallée de la Mahateaho et la rivière Fara ura vous pouvez consultez les échos des montagnes N° 3 de décembre 1999 et N°5 de janvier 2001.

Nouveau canyon avec trois vasques et trois cascades successives. Il paraît plus difficile à remonter. Jean-François l'explore, mais seule une longue observation de la technique des chèvres marquisiennes lui permet de s'en extraire sans glissade et sans corde. On attaque ce passage par le flanc, au coupe-coupe dans les miconias. C'est maintenant la "terra incognita", nous sommes au-delà de notre première exploration. Le passage est difficile: il faut descendre dans un vaste cirque aux parois raides et sans arbres. On installe un solide rappel avec la corde de 60 mètres en double, et après un bon quart d'heure patiemment occupé à démêler la corde, François inaugure son baudrier, c'est un grand instant d'émotion. Finalement le passage n'est pas trop raide, mais il faudra au retour remonter à la Jumar sous assurance. La vasque est vaste et bordée de massifs de bambous. Est-ce enfin la pierre à bronzer, juste derrière le méandre proche? On tente d'avancer de front dans la rivière pour découvrir le spectacle de concert. Notre bel ordonnancement a vite fait de se déglinguer, car chacun avance à son rythme dans la caillasse.

Suspense! Encore une cascade inattendue; elle est très raide et bordée sur la gauche par une falaise peu engageante; finalement, la solution apparaît sur la droite, où une descente escarpée est franchie en se faufilant entre les miconias; quelques sangles raboutées permettent de passer une grosse marche rocheuse et de rejoindre le lit du cours d'eau.

Maintenant la vallée s'évase, et ô miracle, nous découvrons un horizon illimité et l'océan à l'infini. La pierre à bronzer est là, noire, immense, pelée. La rivière, en plusieurs cheminements, serpente de petites vasques en marmites de géant, puis disparaît dans un vide abyssal. Avec appréhension, nous nous approchons du bord de la falaise, et, moyennant quelques contorsions, nous pouvons apercevoir, 180 mètres plus bas, un morceau de la vasque inférieure. Comme elle parait petite et lointaine ! Mais bien vite, nous amorçons une prudente retraite après quelques prémisses de vertige. "II y a du gaz": l'expression chère à Dominique refleurit. A cet instant, nous avons tous une pensée émue pour Michèle qui devait être des nôtres ce jour là, mais qui est restée clouée au lit à cause d'une forte dengue.

Peu à peu, le camp s'organise; François immortalise ces nouveaux paysages, puis nous posons tous pour la traditionnelle photo de famille; Lolita tire de son sac des victuailles gastronomiques qu'elle nous invite à partager: c'est évidemment dans ce but qu'on l'a sollicitée pour faire partie du groupe, mais chut, ne le répétez pas. ...Un café bouillant circule. ..

Nous savourons l'instant en nous faisant griller par le soleil. Il faut bien vérifier si ce lieu mythique justifie son appellation. Quelques tentatives de sieste avortent devant l'excitation de se retrouver dans un tel lieu hors du commun. Guy nous entraîne dans l'édification d'un cairn pour laisser des traces de notre expédition et pouvoir témoigner auprès des générations futures que "Te fetia o te mau mato" était là.

Bientôt le retour.

A la première vasque rencontrée, J-François nous gratifie d'un saut de dix mètres, immédiatement visualisé par l'appareil photo numérique.

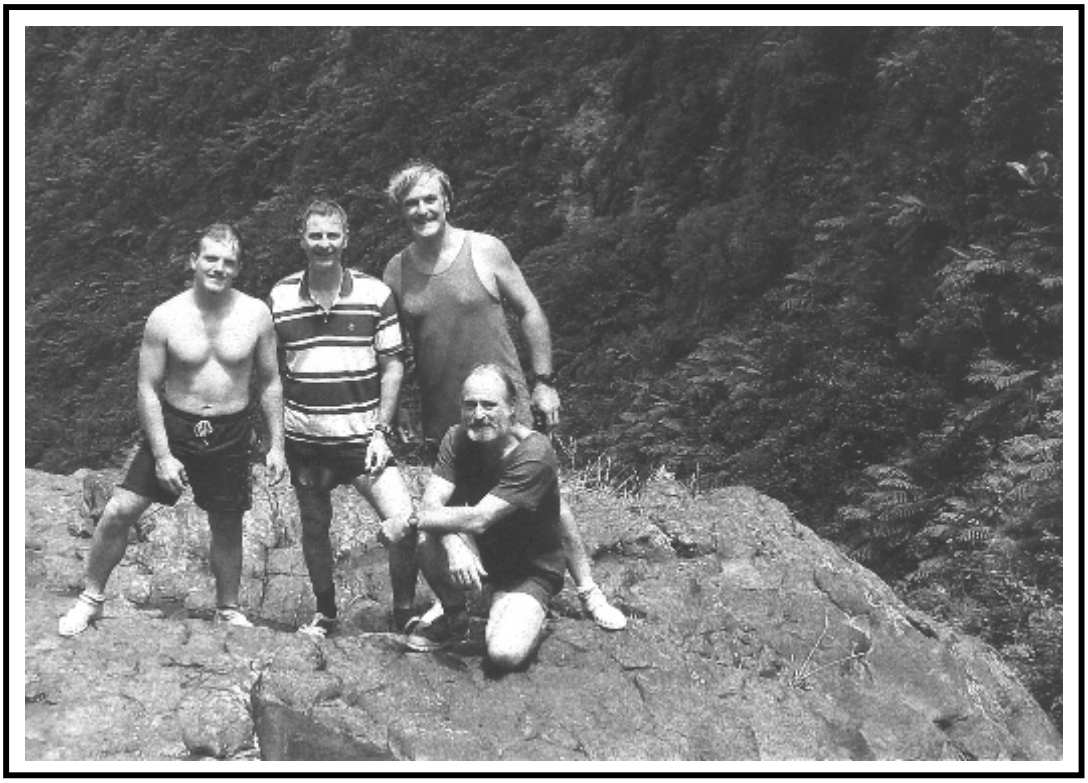
Pas de difficultés majeures, les passages délicats ont été bien préparés lors de la descente. Encore force baignades, ponctuées parfois de glissades pas toujours volontaires, et beaucoup de fous rires. Dans la dernière grimpette pour rejoindre la piste, les sacs, imbibés d'eau et lourdement chargés par les cordes mouillées, commencent à tirer sur les épaules.

Arrivés à la voiture, nous avalons à toute allure, avant le départ, quelques biscuits, au risque de nous étouffer. Il y aune règle impérative qui interdit la moindre miette à l'intérieur de certains véhicules. Même à l'occasion d'une grande première, il ne saurait être question d'y déroger !

Au cours de la descente vers la mer, nous faisons un incursion vers le point de vue pour revoir le lieu de nos exploits. Inquiétude et perplexité: le cairn a disparu! Nous l'aurait-on volé pendant notre retour, ou le Dieu des montagnes aurait-il voulu effacer toute trace d'effraction de son domaine ? Les puissantes jumelles de J-François nous rassurent; il est toujours là, mais à peine visible, car il a été édifié avec des cailloux sombres sur un fond de roches volcaniques.

Et nous rentrons sur Papeete à la nuit, la tête pleine de projets vers de nouvelles aventures.

Pierre Leyral.



Le président entouré de son équipe d'explorateurs où il ne manque que Lolita qui montre (ou plutôt qui, en l' occurrence ne le montre pas) ses dispositions à être autant derrière les fourneaux que derrière l'objectif.

Echos des séjours –randonnées

Avant de donner la parole à Liliane qui a eu la gentillesse de relater les aventures vécues en mai dernier à Rurutu par des randonneurs au long cours, Christophe, notre expert en " séjours randonnées découvertes d'horizons nouveaux et lointains " tient à la remercier chaleureusement pour son initiative et encourager de telles prestations.

Du 4 au 7 mai 2001, vingt membres du club, emmenés par Christophe, ont découvert une île des australes, Rurutu ou le " rocher qui jaillit ".

Après un vol de 572 km en 1 heure 30 minutes, le couple Teoo et André Coupel du "Rurutu village" nous ont mis de suite au parfum de l'île: couronnes odorantes, guêpes des montagnes infligeant une belle frayeur à Anne et de l'eau froide dans deux bungalows. (de quoi décourager même les amoureux .)

Le séjour a été marqué par quelques temps forts comme les randonnées sur les hauteurs de l'île et la visite approfondie de quelques grottes.

LES RANDONNÉES : A PIED, EN 4X4 OU À VÉLO, SOUS UNE TEMPÉRATURE FRAÎCHE (24 À 25°) AVEC QUELQUES GRAINS, LES RANDONNÉES ONT PERMIS À CERTAINS DE COMMUNIER TOTALEMENT AVEC LA NATURE ET À L'ENSEMBLE DU GROUPE DE MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX S'APPRÉCIER. LA PLUIE N'A GUÈRE ENTAMÉ LA BONNE HUMEUR DES MARCHEURS ET SURTOUT PAS EMPÊCHÉ LAYANA DE GARDER SES LUNETTES DE SOLEIL.

Les ballades qui nous ont conduit aux différents sommets de l'île**,** les monts Manureva (385m), Taatioe (387m) et Erai (287 m), atteints en moins de 2 heures de marche, à la grande satisfaction immédiate de Cyril, ont été ponctuées d'arrêts fréquents. Photos, dégustation de pamplemousses, ou d'oranges, vues imprenables sur des sentiers accueillants, longeant des plantations de pandanus ou de taros ; personne n'est resté insensible à la beauté encore sauvage de l'île et à la gentillesse des habitants rencontrés au détour des chemins.

Les grottes (ana) : o Tane ua poto, **(1)** , te ana Aeo, celle des revenants, te ana Tupapau **(3)** et enfin la grotte blanche, recèlent tant de beauté et d'histoire qu'elles méritent à elles seules le déplacement.

Liliane.

_____

(1) tdlr : de l'homme à la verge courte. **(2)** la grotte malsaine
(3) ndlr : bref, rien que des lieux enchanteurs comme leurs noms ne l'indiquent pas !

Echos des séjours –randonnées

Dans le même registre Christophe vous apporte quelques informations sur les séjours randonnées actuellement en préparation ou à l'état de projet à plus ou mois long terme:

- **Mangareva et les Gambier** approchent à grands pas. Nous serons donc 8 personnes à partir du 25 / 12/ 01 au 2 / 01 / 02 vers l'archipel le plus éloigné de la polynésie. Randos, sorties en bateau sur les îles, détente et reveillon du nouvel an constitueront unprogramme de choix. Rendez-vous dans le prochain Echo des montagnes pour suivre le récit de cette escapade.

- Pour **l'île de Pâques**, c'est un peu plus loin mais tout est pratiquement ficelé. Par contre, il y a eu de l'ambiance car figurez-vous, chers amis randonneurs, que j'apprenais, il y a quelques semaines à peine, le report des dates du Tapati Rapa Nui (Festival culturel pascuan) à la période du 9 au 22 février 2002 au lieu du 1 au 10 février. Alors voyez, je ne vous raconte pas les péripéties mais vous les laisse seulement imaginer… car nous y serons pour notre part du 15 au 24 février donc un peu à cheval (et beaucoup à pied!) sur les dates du festival. Nous serons une vingtaine de participants et de superbes randonnées itinérantes, grottes, volcans et fêtes traditionnelles nous y attendent.

  (Ndlr) Le numéro de l'Echo des montagnes de Pâques sortant fin mars, début avril, il faudra sans doute patienter "jusqu'à la Trinité" pour en savoir plus sur les pérégrinations pascuanes de Te Fetia OTe Mau Mato.

- **D'autres séjours** sont encore "en gestation" comme un séjour de 8 à 10 jours à Nuku Hiva (Marquises) peut-être en mai ou en août 2002 ou, à plus long terme, je pense à la Nouvelle-Zélande en partenariat avec François, au Chili et au Népal… On se prend à rêver.

Christophe.

L'essentiel est de bouger. De quitter le lit douillet de la civilisation et de sentir sous ses pieds le granit terrestre. (R.L. Stevenson)

Le miconia vaincu ? Un espoir….

On apprend beaucoup en cours du soir à l'Université (dans le cadre d'une nouvelle formation mise en place cette année à l'UPF et intitulée "Connaissance et préservation des patrimoines culturel et naturel polynésiens"; quatre membres du club y sont inscrits). J'ai hâte de vous en faire profiter pour vous donner quelques infos supplémentaires sur le Miconia et sur les premiers résultats encourageants de la lutte contre cette peste (ces renseignements proviennent de la Délégation à l'Environnement)

Un peu d'histoire:

1937: Le premier plant de Miconia calvescens est introduit par Harrison Smith au jardin botanique de Papeari comme plante ornementale.

1955: Introduction de Miconia comme plante ornementale dans une vallée du nord-ouest de Raiatea.

1970 et 1980: introduction accidentelle de Miconia dans deux baies de Raiatea, au Sud-ouest et au nord-est de l'Île.

1983: Extension rapide des zones contaminées par la dispersion des graines pendant les cyclones.

Tahiti: 213 de la surface de l'Île envahie: plus de 80000 hectares. Moorea: plus de 2000 hectares.

Raiatea: entre 250 et 500 hectares. 1990: Miconia est déclaré espèce menaçant la diversité de Polynésie française par arrêté du 14 mars 1990.

1992: première campagne d'arrachage du Miconia à Raiatea où l'invasion est très localisée sur trois zones de l'Île.

2001: huitième campagne de lutte par arrachage sur l'Île de Raiatea. En huit campagnes, plus d'un million de pieds ont été arrachés, dont 700 arbres reproducteurs.

Aujourd'hui, on observe des forêts de Miconia à: Tahiti: 2/3 de la surface de l'Île envahie: plus de 80000 hectares. Moorea: plus de 2000 hectares. Raiatea: entre 250 et 500 hectares.

Quelques dates du programme de lutte biologique:

1997: signature d'une convention de collaboration entre le Territoire et le Hawaii Department of Agriculture sur un programme commun de lutte biologique contre Miconia calvescens.

1997: Découverte au Brésil d'un champignon pathogène Colletotrichum gloeosporioides (mais si!) sur des feuilles malades de Miconia. La souche est isolée, puis identifiée et cultivée en laboratoire à Hawaii. On observe des lésions des feuilles suivies d'une défoliation complète et d'un dépérissement des tiges de Miconia. Tests de spécificité sur 25 plantes de familles proches de Miconia.

1998: Premiers signes de la maladie (lésions des feuilles) sur des Miconia dans des zones tests dans les Îles de Hawaii et de Maui.

1999: Envoi à Hawaii de graines de plantes endémiques de Polynésie française pour des tests complémentaires de spécificité.

Tous les pieds de Miconia inoculés par le champignon dans la zone test à Hawaii sont complètement défoliés et des pieds non traités ont été infectés; aucune autre espèce végétale n'a été attaquée par le champignon.

Expérimentation en Polvnésie française:

Avril 2000: inoculation sur une zone test de Tahiti sur un domaine territorial du Plateau de Taravao fortement envahi par le Miconia.

Août 2000: Dégâts maximaux observés sur les feuilles avec environ 85% des feuilles touchées.

Octobre 2000 à Février 2001 : régression des dégâts observés, probablement dû à une période de sécheresse; pour se développer et être efficace, le champignon pathogène a besoin - d'eau pour sa reproduction et sa multiplication. -de vent pour sa propagation. ***Avril 2001:*** après deux semaines de pluie, on observe à nouveau des structures de reproduction du champignon.

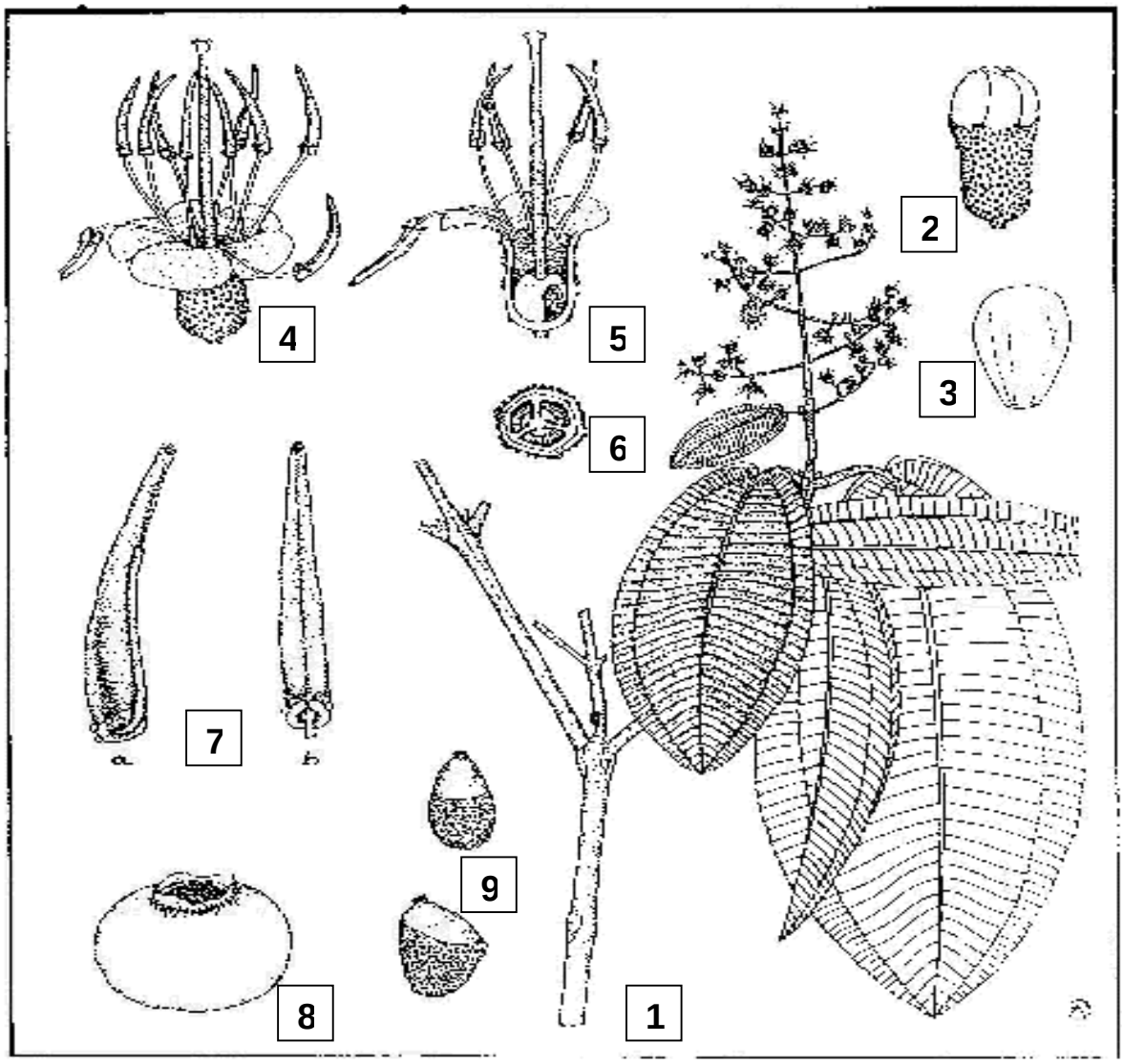
Un espoir sérieux est donc en vue dans cette lutte biologique; le spécialiste du sujet (J- y Meyer) momentanément absent du Territoire, revient en janvier prochain. Du travail aussi peut-être pour la grande spécialiste du Club en mycologie! Interrogation écrite sur ces quelques lignes lors de la prochaine sortie.

Pierre Leyral.

Miconia calveescens De Candolle
(Synonyme Miconia magnifica Triana)

MYRTALES, famille Mélastomataceae :Mélastomatoideae, Miconieae

Originaire des forêts tropicales d'Amérique centrale notamment du Mexique.



(1) Tiges légèrement pubescentes. Feuilles opposées nervées avec trois nervures proéminentes et inflorescence terminale
(2) Bouton floral recouvert d'une pubescence étoilée
(3) pétale blanc à nervation palmée
(4) fleur épanouie
(5) coupe longitudinale d'une fleur épanouie (x13)
(6) coupe transversale de l'ovaire
(7) anthère au pore apical
(8) baie charnue à maturité (x10)
(9) graines pourvues d'un tégument (x65)

Réalisé d'après le dessin de A. Dettloff (cf actes conférence JY Meyer et CW Smith 1997-1998) et grâce à

La légende du grand moo de Fautaua.

Dans les temps anciens, il existait de nombreuses maisons dans la vallée de Fautaua et les habitants avaient l'habitude d'aller, avec des gourdes et des bambous, chercher de l'eau de mer pour assaisonner leur nourriture. Un jour que deux femmes s'approchaient du rivage avec leurs gourdes, l'une d'elles aperçut dans une touffe d'herbe un œuf de grande taille qu'elle ramassa pour le mettre dans un "hue fafaru" (gourde dans laquelle on fait macérer le poisson cru) et le ramena chez elle. Sa demeure était une spacieuse caverne dans laquelle elle vivait en compagnie de son mari et de ses deux enfants, un garçon et une fille. Quelque temps après, alors qu'elle se trouvait au dehors, la femme entendit un fort craquement dans la caverne; elle rentra et constata que l'œuf s'était brisé donnant naissance à un grand lézard qui, en peu de temps, prit des proportions immenses; très apprivoisé, il vivait dans la caverne avec la famille.

La nourriture se faisant rare dans le pays à cause de la sécheresse, les habitants de la vallée se virent dans l'obligation d'aller loin à l'intérieur du pays pour y chercher du fe'i. L'homme et son épouse emmenèrent avec eux leurs enfants et le lézard et lorsqu'ils eurent atteint le sommet d'une montagne, les enfants, fatigués, furent laissés en arrière avec le lézard tandis que les parents continuèrent leur chemin.

Pendant leur absence les enfants et le lézard commencèrent à avoir faim et le lézard ouvrant sa grande gueule avala les deux enfants l'un après l'autre. Ainsi rassasié, il s'installa dans les fougères et s'endormit. Lorsque les parents revinrent avec le fe'i, ils cherchèrent leurs enfants mais ne trouvèrent que le lézard endormi, et voyant son ventre ballonné, comprirent ce qui s'était passé. Furieux, ils s'apprêtaient à tuer le lézard avec un roc, lorsque ce dernier s'éveillant, bondit et escalada le plus haut sommet du mont te-Ao-ra'i (monde dans le ciel). Voyant ses poursuivants s'approcher, il se lança du haut du sommet, faisant une chute de plusieurs centaines de mètres; en touchant le sol, il se brisa en milliers de morceaux et sa queue, se plantant dans le sol, donna naissance à un massif de bambous -unique en son genre -car le bois en est tellement cassant qu'il ne peut servir à aucun usage. Dans la vallée de Fautaua, il y aurait une roche* sur laquelle on peut voir les empreintes de ce lézard.

T. Henry (Tahiti aux temps anciens)

---

* au cours d'une de nos dernières sorties, tout le groupe de randonneurs a pu également découvrir plusieurs de ses empreintes sur un gros rocher dans la vallée de la Vaipohe.

Eloge de la marche (David Le Breton) aux éditions " Métaillé "

Comme le titre de son essai le laisse supposer, David Le Breton dresse un inventaire de toutes ses réflexions sur le plaisir de marcher ou sur la bonne volonté que la majorité de nos contemporains met à traîner les pieds. Il évoque les motivations des uns et des autres : le besoin de s'évader ou d'oublier, de silence pour le promeneur solitaire ou celui d'échanger et de partager des aspirations identiques pour ceux qui randonnent en groupe, ou encore la volonté de relever des défis, de lutter, la soif de découvrir et de sentir… d'exister tout simplement.

N'ayons pas peur des mots et de paraphraser Alain Gerbault et son " Evangile du soleil ", cet ouvrage de référence sur la marche est une petite " bible du randonneur ".

Professeur à l'université de Strasbourg, il raconte les périples de tous les randonneurs plus ou moins célèbres de Xavier de Meistre qui se promenait dans sa prison à Burton et Speke qui marchaient vers les grands lacs en passant par les aventures sahariennes de René Caillé ou de Vieuchange.

Les adhérents de " te fetia o te mau mato ", du randonneur chevronné au promeneur du dimanche, tous, sont convaincus d'emblée des vertus du déplacement pédestre : les sensations physiques, le bouillonnement de l'esprit, le recul salutaire par rapport aux progrès et au confort du monde moderne. Tous connaissent les bienfaits de la marche mais " cela va toujours mieux en le lisant " et notamment ces quelques morceaux choisis :

" La marche est ouverture au monde. Marcher c'est vivre par corps, provisoirement ou durablement. Le recours à la forêt, aux routes ou aux sentiers, ne nous exempte pas de nos responsabilités croissantes envers les désordres du monde, mais il permet de reprendre son souffle, d'affûter ses sens, de renouveler sa curiosité. La marche est souvent un détour pour se rassembler soi. "

" La voiture a rendu le corps presque superflu pour des millions de nos contemporains. La condition humaine devient une condition assise ou immobile. Il n'est pas étonnant que le corps soit aujourd'hui perçu comme une anomalie, un brouillon à rectifier. Les activités individuelles consomment davantage d'énergie nerveuse que d'énergie physique. Le corps est un reste contre quoi se heurte la modernité. Les pieds servent davantage à conduire des voitures ou à soutenir un moment le piéton quand il se fige sur l'escalator ou dans l'ascenseur transformant la majorité de leurs usagers en infirmes dont le corps ne sert plus à rien sinon à leur gâcher la vie. "

" La marche ne privilégie pas le seul regard, à la différence du train, de la voiture qui instruisent la passivité du corps et l'éloignement du monde. Elle est une traversée du silence et une délectation de la sonorité ambiante… Le marcheur prend la clé des champs pour échapper aux bruits et être à l'écoute du monde ".

En dehors de nous faire partager ses idées et de dresser le catalogue de plus de 130 références d'ouvrages sur le sujet, l'auteur nous permet aussi d'assister à une extraordinaire conversation virtuelle entre des marcheurs illustres d'horizons et d'époques différents de J.J. Rousseau à Régis Debray, de Stevenson à J. Lanzmann en passant par Philippe Delerm. Tous ceux qui à un moment ou à un autre ont écrit autant pour la tête que pour les jambes.

Au terme de cette belle ballade sur des chemins littéraires qui comme les vraies randonnées offrent aux amateurs de grands espaces, d'efforts physiques, voire d'absolu, la possibilité de faire l'école buissonnière d'une vie frénétique et souvent confortable à l'excès, mais aussi de renouer avec la jouissance du moment et des lieux sur des chemins immuables et pourtant à chaque fois différents, c'est encore David Le Breton qui, dans sa conclusion incite à poursuivre pour les uns et à entreprendre pour les autres, l'aventure qui figure parmi les plus enrichissantes, les plus simples mais aussi les plus belles : la marche.

" Qu'importe en effet l'issue du chemin quand seul compte le chemin parcouru. Heureusement nous repartirons en balades dans les villes du monde, les forêts, les montagnes, les déserts pour d'autres provisions d'images et de " sensorialités ", découvrir d'autres lieux et d'autres visages chercher prétextes à écrire, renouveler notre regard, sans jamais oublier que la terre est faite pour les pieds plutôt que pour les pneus et que tant que nous avons un corps il convient de s'en servir… Les sentiers, la terre, le sable, les bords de mer, même la boue ou les rochers, sont à la mesure du corps et du frémissement d'exister ".

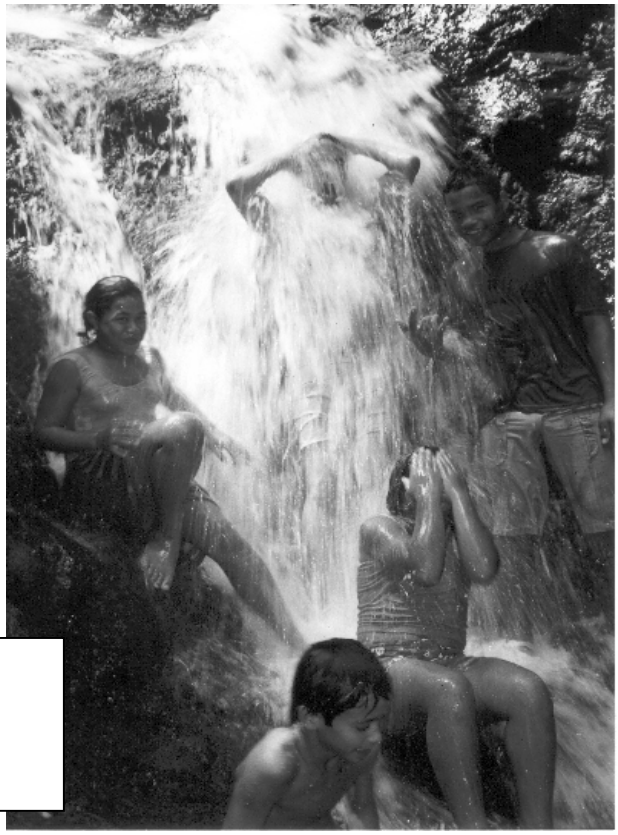
J.D. **jeandesiles@tahitinui.net**

La première réunion des membres du bureau consécutive à l'assemblée générale du 5 septembre a permis d'installer la nouvelle équipe pour la saison 2001 / 2002 :

Président d'honneur : **Pierre Wrobel**
Président : **Pierre Leyral**
Vice-présidents : **Françoise Arnould, François Collin, Francis Gooding, Jean- Marc Haapii - Christophe Lerosier.**
Trésorier : **Joël Houdoux –** Trésorier-adjoint : **Didier Ohlman.**
Secrétaires : **Eric Baudry et Thierry Lenoir**
Membres : **Lolita Chevrier – Jeanot Dellenbach - Joëlle Gaiffe - Josette Kung - Isabelle Paillot – Bernard Vigneron.**
Chargé de l'édition de " l' écho des montagnes " : **Christophe Lerosier – Thierry Lenoir - Jeanot Dellenbach.**

Michèle et Pierre Leyral remercient Joëlle, Andrée et Célestin d'avoir permis à des adolescents du Bon Secours de randonner.

Ils encouragent d'autres familles à s'informer auprès d'eux (Téléphone : 45 34 16) sur les modalités de sortie.



Les enfants " s'éclatent " dans les cascades

(vallée d'Orofero - le 16 septembre 2001)

ASSURANCES COMPLEMENTAIRES(FFM, CAF)

Interrogé par le président Pierre Leyral, la FFRP a fait connaître ses positions concernant les garanties de l'assurance fédérale MPN " couvrant des randonneurs expérimentés et prudents utilisant pitons et cordes de rappel pour sécuriser, lors de la course, de courts passages rocheux " à l'exclusion de l'alpinisme en général et de l'escalade d'un piton ou d'une paroi considérée comme un objectif en soi.

Une assurance plus large au prix de 335 FF peut être souscrite individuellement auprès du CAF sur le site http://www.clubalpin.com en précisant l'adhésion au club d'Albertville comme cela est préconisé dans le programme pour aborder notamment les randonnées cinq étoiles

Les rendez-vous de janvier 2002 :

Samedi 05 – Dimanche 06 :
Te Pari * * *

Dimanche 13 : Formation continue

Samedi 19 :
Mont Mauru * * * *

Dimanche 20: la Mateoro * *

Samedi 26 – Dimanche 27 :
Te Faiaiti * * *

Pour connaître les descriptifs et les modalités d'inscription reportez-vous aux pages 11 et 12 du programme.

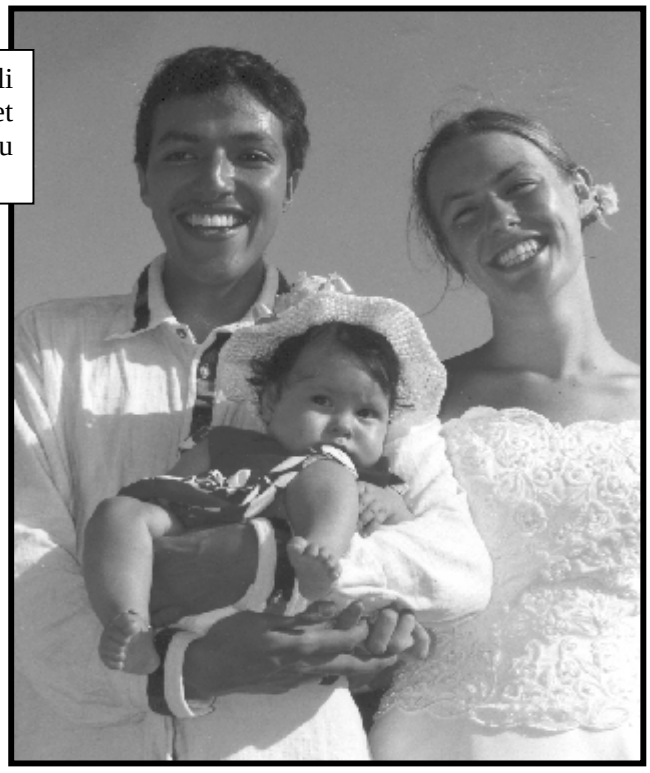
Réunion du bureau :

Le 24 octobre, le bureau de l'association a :

-préparé **le séjour de Dominique Gengembre, directeur adjoint de la FFRP en mission sur le territoire pour l'expertise des itinéraires de randonnée et l'édition de topo-guide,**
-**phosphoré** sur la formation continue des animateurs et retenu le projet d'organisation d'une préparation au brevet fédéral en 2003,
-**dressé** le 1er bilan des nouvelles adhésions (Plus de cinquante nouvelles adhésions essentiellement familiales
-**tiré** les enseignements des premières sorties de la saison et souligné le taux d'encadrement suffisant et déploré 2 chutes sur un « terrain facile ».
-**cogité** sur la commande de matériel indispensable :
(cordes statiques pour l'accompagnement et pré-étirées pour l'équipement de passages difficiles.
-**fait le point** des différents projets et « chantiers » en cours : réfection du pont de la Fautaua, Nettoyage du Pito iti, de l'Aorai dans le cadre des journées de l'environnement et l'équipement en citerne avec une préférence pour les cuves acier notamment plus rigides et ne nécessitant pas de haubanage.

Les échos roses... Les échos roses...

Michèle et **Pierre** Leyral ont accueilli **Vaiiti,** leur premier mootua, le 12 mars 2001 et ont marié leur fille **Peggy** avec **Engel** au Mexique, le 27 juillet 2001.



Randonnées et marches….nuptiales.

Joëlle **Guelaud et** Francis **Gaiffe, Claude – Marie** Vernet et **Teiki** Teiho

ont décidé de randonner ensemble pour la vie.

Au nom de toute l'association, la rédaction adresse au président et à son épouse les plus vives félicitations

PLAISIRS DE LA DECOUVERTE DANS LES MONTAGNES DE TAHITI

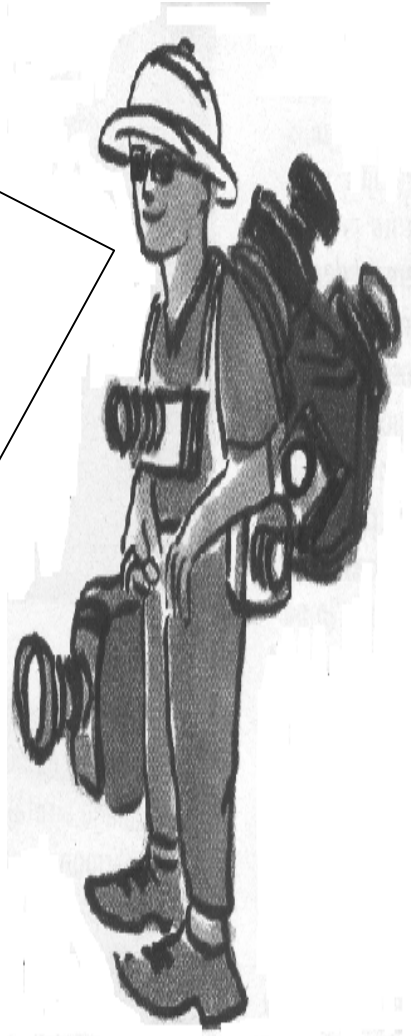
Ceux qui étudient l'économie et la gestion savent bien qu'une entreprise commerciale doit constamment innover et faire preuve de curiosité envers la nouveauté si elle veut être performante.

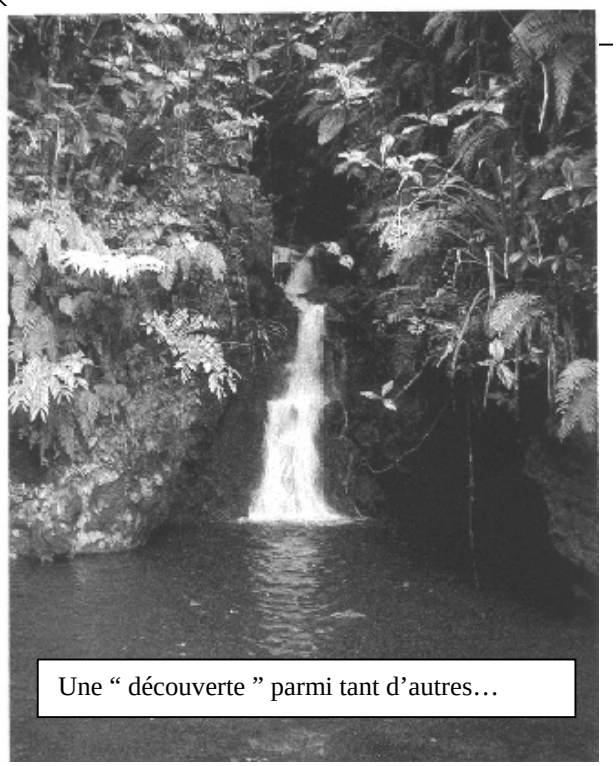
Bien que notre association de randonnée n'ait rien d'une entreprise commerciale, il n'en demeure pas moins vrai que ***l'innovation*** est un principe essentiel pour le développement de " Te Fetia O te Mau Mato ". Il y a quelques années, le programme de notre club " tournait " sur une quinzaine de randonnées classiques. Avec l'essor de l'association, qui est passée de 40 à 200 membres, les quelques guides bénévoles qui composaient le bureau ont réalisé qu'il était nécessaire d'élargir les possibilités de randonnées. Depuis, chaque semaine lorsqu'ils ne participent pas au programme du club, quelques passionnés sillonnent les vallées " inédites " de l'île, à la recherche de nouveaux horizons. Avec le temps, ce type de sorties est devenu pour eux une passion, le plaisir de la découverte décuplant l'intérêt de la randonnée. Quelle joie en effet de trouver, au détour d'une boucle de rivière, une cascade imposante, une vasque préservée ou encore un canyon sombre et plein de mystère.

C'est ainsi que de nouveaux titres apparaissent, au fil des années, sur le programme du club. La Mateoro, la boucle Vaipahi-Vaiumete, ou encore le haut des 3 cascades, pour ne citer que celles-là, sont des randonnées retenues pour le club à la suite de ces sorties découvertes.

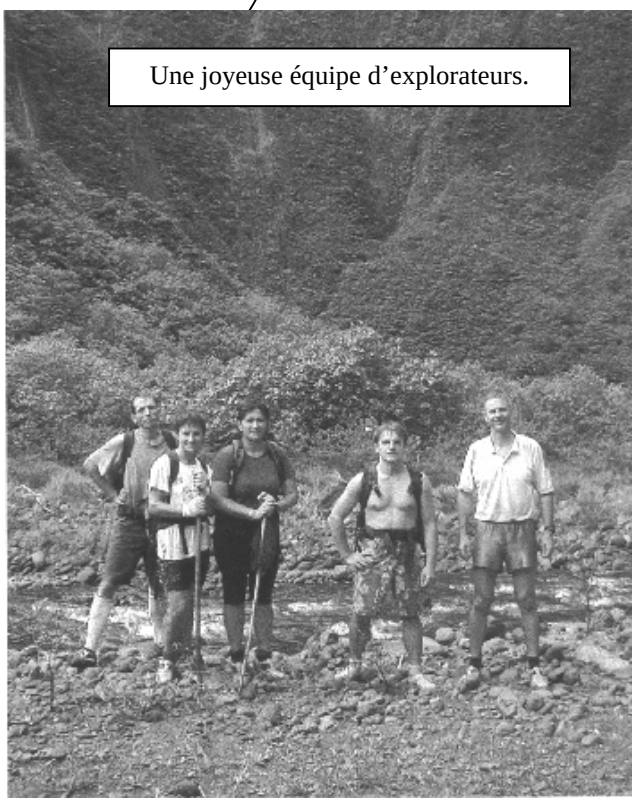
Si vous-mêmes, vous vous sentez une âme de " découvreur ", si vous aimez marcher (ou grimper !) hors des sentiers battus, contactez-nous, il y a une place pour vous dans notre petit groupe.

François Colin.





Une " découverte " parmi tant d'autres…



Une joyeuse équipe d'explorateurs.

L'écho des montagnes: information et dialogue.

Dans le souci de faire participer le plus étroitement possible les adhérents de Te Fetia O Te Mau Mato à la vie de leur association, les membres du bureau veulent instaurer avec eux un dialogue qu'ils souhaitent naturel et constant Afin d'initialiser ce climat d'échanges il convient de recueillir dans un premier temps vos idées et suggestions sur les randonnées. A l'occasion de la sortie du prochain bulletin nous solliciterons votre point de vue sur l'écho des montagnes.

Membres de " Te Fetia O te Mau Mato " , nous avons besoin de vos idées et suggestions. Merci de bien vouloir répondre à ce questionnaire et le renvoyer sous enveloppe affranchie à :
Te Fetia O te Mau Mato ~ Réponse questionnaire randonnées ~ B.P. 9304 - 98715 PAPEETE.

- -

Nom :…… **Prénom :** …….

I) Au cours du dernier semestre, j'ai participé aux randonnées du club suivantes :

1…….. **4** ……..

2 …… **5**……

3 ……

II) Concernant les cotations par difficultés, indiquées sur le programme : par rapport à la difficulté indiquée sur le programme, je considère les randonnées que j'ai faites comme :

trop faciles . ☐ **trop difficiles** ☐ **correspondant à la difficulté indiquée sur le programme** ☐

III) Je souhaite m'investir davantage dans l'association, par exemple en participant à l'encadrement des randonnées de temps en temps,

☐ **non** ☐

IV)

Voici mes suggestions, idées et commentaires concernant le club " Te Fetia O Te Mau Mato " :

……..
……
…

……
…

……
…

…….. ……
……

L'écho des montagnes: le coin de la rédaction.

Attention toute ressemblance avec des propos déjà écrits par ailleurs ne serait que le fruit du hasard !

« Christophe, Thierry et Jeanot sont des membres du club comme vous qui souhaitent vous faire revivre les bons moments passés ensemble pendant les randonnées mais aussi de vous fournir les bons plans pour mieux profiter des sorties, de vous permettre de mieux connaître le milieu naturel et culturel dans lequel nous évoluons et qui nous interpelle au détour des vallées ou au sommet des crêtes. Ils fournissent leurs « papiers lisibles » à temps et ils vous invitent à faire de même.

L'écho des montagnes est le bulletin de tous les adhérents de notre association et à ce titre chacun doit y trouver des centres d'intérêt et un espace pour s'exprimer. Il sera vivant et perdurera si vous lui apportez votre contribution et si vous encouragez la rédaction à constituer une mémoire du club montagne, à servir de lien entre ses membres, ou encore à contribuer à l'enrichissement et au plaisir de ses lecteurs. »

La rédaction a pris le pari de publier trois fois par an un numéro correspondant aux trois trimestres de la saison avec une publication respectivement avant Noël , aux alentours de Pâques et enfin à l'occasion du départ pour les grandes vacances. Nous y arriverons… si vous « marchez » à nos côtés.

Apporter son « écot » à l'écho : mode d'emploi :

1 Faire parvenir à la rédaction tous vos articles, photos, de préférence au fur et à mesure de leur production

2 La rédaction s'efforcera de prendre en compte tous les supports en fonction des possibilités de chacun, depuis le papier dactylographié pour les pensums les plus volumineux jusqu'au petits papiers manuscrits par l'article transmis par le net en passant par les petits papiers manuscrits qu'il faut aussi laisser parler

Avis de recherche : La rédaction souhaite avoir un écho positif à un appel vibrant pour « recruter » un dessinateur aussi bénévole qu'humoristique pour agrémenter les propos publiés dans les colonnes de l'écho des montagnes.

Les structures du bulletin.

En principe, le bulletin sera articulé autour des grands thèmes suivants :

- L'incontournable mot du président.
- La connaissance du milieu naturel : flore, faune, protection…
- Randonnée et culture : archéologie, histoire, légendes, littérature…
- L'écho des randonnées, portant sur le récit des grands et des bons moments de notre activité physique favorite.
- Le coin du technicien : sécurité, matériel,
- Les « actualités » du club et les informations en bref, le carnet rose…
- Les points de vue ponctuels (rédaction, trésorier, …)
- Si possible, une page détente, humour, jeux…

Avis de concours :

L'équipe d'animation souhaitant doter l'association d'un « emblème » lance un concours de ….logo. Mot d'ordre : imagination, audace et un rapport avec la randonnée et la montagne du fenua. L'auteur du projet retenu gagnera à être connu …et sans doute le 1 exemplaire numéroté du tee-shirt portant les « couleurs » de notre club.

Pour contacter la rédaction :
Christophe : 78 07 44 - lerosier_c@hotmail.com - **Mon Thierry** : 79 03 23
Jeanot : 42 62 36 (Téléphone et télécopie) - jeandesiles@voila.fr

J. D.

Supplément à l'écho des montagnes

LA FORMATION FFRP PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

OU " COMMENT DEVENIR ANIMATEUR DE RANDONNEE PEDESTRE A TAHITI - SANS S'EN APERCEVOIR... "

Où l'on voit que rien ne sert de courir...(ni de se sous estimer)

Samedi 10 mars et dimanche II mars

7h00 : Mon Président rassemble ses troupes sur le quai des ferries. Et quelles troupes! Au premier coup d'œil : deux handicapés (Eric le bras en écharpe et Dan la cheville dans une gouttière), quelques demi-siècles ou presque (dont je suis) et même un retraité... Tous très bien conservés il faut dire. ..11 y a toutefois quelques spécimens jeunes, vigoureux et tout et tout pour redorer le blason. Au total une douzaine de stagiaires dont 3 femmes (même pas handicapées puisqu' " elles n'ont pas d'organe "...ai-je entendu dire).
7h25 : Départ et 25 mn traversée sans histoire, par temps ensoleillé.

A Moorea le truck Camille nous attend pour nous transporter jusqu'au Lycée Agricole situé sur le domaine d'Opunohu où nous prenons possession du dortoir d'une vingtaine de lits mis à notre disposition. Pierre est déjà arrivé car il a passé sa voiture pour plus de commodité. Les élèves sont en vacances. Seuls deux d'entre eux:, originaires des Australes, sont restés à Moorea pour la cueillette du café. Ce sont deux jeunes gens discrets et studieux:, nous aurons l'occasion de le constater et c'est un peu gênant de venir troubler leur tranquillité. La salle est vaste, claire avec une douche et des toilettes mais c'est un repaire à moustiques...Chacun s'installe et sort, qui son Off, qui son monoÏ à la citronnelle histoire de les dissuader.

Allez c'est pas l'tout, on est là pour travailler. Nous voilà attablés dans le réfectoire après avoir balayé nos " pupitres " couverts de miettes ou de débris...C'est le domaine des moustiques et des poules, il y a même un chat qui vient nous rendre visite.
Noël. notre instructeur polynésien, responsable du service des sports à la mairie de Papeete, entreprend de nous expliquer la carte et la boussole. Il nous précise aussi la signification des termes descriptifs du paysage car cela n'a l'air de rien comme ça mais savez-vous ce qu'est un " talousse " ? Cherchez bien. Non ? C'est tout simplement un talus prononcé façon polynésienne. Au dernier stage, le pauvre stagiaire après s'être en vain creusé la cervelle a fini par demander des explications sur ce mot inconnu. Il n'avait jamais entendu parler non plus de " mamelon ". Pas de pause café et l'on baille à qui mieux mieux. Michèle qui piaffe sur sa chaise n'y tient plus et va faire un tour dehors. On passe aux travaux pratiques; nous nous dispersons sur l'herbe avec nos cartes de Moorea, nos boussoles, nos règles. Le paysage autour de nous est magnifique et le soleil radieux. Chacun trouve un coin ombragé pour tenter de tracer une triangulation à partir des repères que l'on connaît bien: le Rotui au nord, le Mua Puta à l'est, le Toheia au sud et le Mua Roa à l'ouest. Ce n'est pas si simple: n'oublions pas que nous sommes dans l'hémisphère sud, l'angle de déclinaison est inversé. Alors + ou - 180° ? Les avis divergent car Noël et Pierre défendent des approches différentes mais finalement le résultat est le même. Cette fois si l'on ne fait pas la pause, ce sera l'hypoglycémie générale.
Isabelle et moi nous précipitons à la boutique qui vend des confitures confectionnées avec les fruits cultivés, du café, de la vanille, des bananes séchées et nous dégustons en apéritif un jus de fruits pressés: pamplemousse- ananas.

Déjeuner en rang d'oignons sur la terrasse pour se protéger des ardeurs du soleil. Les explications reprennent en pleine digestion mais dehors. Le temps se gâte mais il faut partir sur le terrain mettre en application. Nous voilà donc tous en tenue pour arpenter l'itinéraire indiqué. Et c'est évidemment à ce moment-là que la pluie commence à tomber, torrentielle. On dégouline, on patauge. Président est parti de son côté poser des balises en vue de la course d'orientation prévue pour le lendemain matin. Dan est bien sûr dispensé de parcours mais en revanche il est chargé de nous ravitailler en pizzas pour le dîner .
Le circuit a bien changé paraît-il et l'on ne retrouve pas certains sentiers. D'ailleurs la pluie redouble, d'un commun accord on rentre au bercail. La toilette s'organise et la douche froide nous réconforte. L'on passe ensuite à l'apprentissage des nœuds : de chaise, de sangle ; comment se confectionner un baudrier de fortune avec la sangle. Intéressant !
Bernard, qui tient la ferme Mua Roa où le club a pris l'habitude de passer la nuit pour la traversée de l'île, vient nous rejoindre et nous parle de son entreprise. Il reçoit des groupes de jeunes et leur apprend la montagne et à vivre ensemble. ..
Enfin les pizzas ! Isa et moi installées sur nos lits avons déjà dégusté notre soupe pour patienter. Tout le monde s'affaire autour des réchauds et des multiples sacs plastique. Le dortoir est une véritable fourmilière au sens propre et figuré car certains retrouvent leurs provisions enfermées dans les placards très “ habitées ”. C'est l'heure de la veillée: Pierre nous berce en nous parlant de la Fédé. Vautrée sur mon matelas, je me surprends à fermer les yeux. Discours terminé, repos bien mérité, tous à nos tortillons. L'on convient d'une heure de lever raisonnable aux environs de 6h. ..

Bizarre comme à Moorea le soleil est tardif ; une montre vient de sonner mais il fait encore bien sombre. Evidemment il n'est que 5 heures. Quel est le malotru ? Dans la pénombre, Jeanot et moi nous efforçons de préparer notre petit déjeuner. Ca râle sec à côté: Christophe n'apprécie pas le bruit des sacs plastiques. ..Mille excuses mais on a faim. D'ailleurs chacun se sort petit à petit de son sac de couchage. Aux premières constatations, il s'avère que nous avons gagné le combat contre les moustiques. ..
Le soleil brille et cela nous réjouit. Pierre Leyral part installer quelques balises supplémentaires pour la course d'orientation à laquelle nous devons nous adonner ce matin histoire de tester nos toutes jeunes connaissances. En attendant son retour, nous nous réunissons dans la salle de cours-réfectoire-salon (un télé est à la disposition des élèves qui la regardent le nez sur l'écran). Mon Pierre nous explique le déroulement des opérations prévues. lsa et moi nous sentant vraiment novices dans le maniement de la boussole et pas très sûres d'avoir tout compris, décidons d'associer nos efforts plutôt que de nous rallier chacune à un “ cerveau ” qui à coup sûr fera le travail à notre place ce qui n'aura aucun intérêt. Donc nous nous jetons à l'eau avec une légère inquiétude: pourvu que l'on soit rentré pour l'heure du truck qui doit nous récupérer vers 14h30. ..
Nous voilà cheminant sur le “ chemin des ancêtres ” avec carte et boussole à la recherche des balises. La 1 ère sur le “ talouss ” ne nous donne aucun mal. La seconde près du “ mape qui pue ” non plus ; à noter d'ailleurs qu'il ne pue pas et que le détour nous permet de ramasser des barbadines (fruits de la passion) qui jonchent le sol. Nous découvrons la 3ème au dernier. Par contre impossible de dénicher le “ phallus impudicus ” dommage car notre curiosité (malsaine ?) reste insatisfaite mais la balise ne fait pas partie de notre parcours. Nous trouvons sans grande peine le “ mape étrangleur ” ainsi que la dernière balise au coin du marae inférieur. Un vrai jeu d'enfant ! Aussi plaisant qu 'un jeu de piste. Il faut dire que Mon Pierre nous a gâtées en nous donnant ce circuit. Le but dit-il n'est pas de vous enfoncer...La balade était très jolie mais envahie par les moustiques. Nous rejoignons le lycée bien plus tôt que prévu et dans les premiers (“ rien ne sert de courir ...”. Il nous reste tout le temps pour flâner. Certains bâtiments ont l'air désaffectés mais le cadre environnant est de toute beauté. Coup de balai, douche et pique-nique puis grosse averse au moment de monter dans le truck qui nous dépose à temps au quai de Vaiare pour embarquer dans le ferry de I5hl5. Beau moment de détente, plaisir des yeux sur le quai supérieur et joie d'essuyer un grain bien à l'abri des ponchos. Nous atteignons Papeete déjà secs et largement dans les temps pour aller voter.

Où l'on voit que certains hommes n'ont rien à envier aux femmes et peuvent parler une journée entière...

Samedi 1 7 et dimanche 18 mars

On prend les mêmes et on recommence! Enfin pas tous, car Dan notre éclopé a été puni par son médecin, les Leyral ont gagné le statut de grands-parents dans la semaine. ..Beau temps, même scénario de départ à Papeete et d'arrivée à Moorea. Et nous voilà dans la salle de cours (sans le chat et les poules cette fois) pour écouter Michel Guérin, ingénieur agronome, qui parle avec passion des paysages, de l'environnement, de la faune et de la flore polynésienne. Passionnant et intarissable. Du coup on en oublie l'heure et notre estomac qui proteste.

L'après-midi, après un pique-nique frugal à la fin duquel je fais déguster mon gâteau, nous repartons sur le chemin des ancêtres avec notre amoureux de la nature qui nous détaille chaque arbre, chaque fleur. J'en apprends des choses: que certaines fleurs ne sont pas des fleurs par exemple...comme l'opuhi ou le bougainvillier pour lesquels ce sont les bractées qui sont colorées. A notre retour au lycée vers 16h3O, nous avons le plaisir d'être accueillis par Christiane, Christian, Danielle et deux amis qui ont randonné de Vaiare à Paopao et qui passeront la nuit au dortoir .Danielle est chargée de faire les courses pour le soir et de conduire Michel qui rentre à Papeete à l'aéroport. Nous remercions notre professeur et après une douche et un thé, nous reprenons nos places dans le réfectoire pour écouter religieusement Mon Pierre qui va nous parler météo jusqu'à l'heure du dîner. Bernard arrive à pied de sa ferme pour participer au stage.

Danielle s'est fait attendre et nous avons calmé notre faim avec la soupe traditionnelle. Elle revient navrée de n'avoir pu acheter les bières commandées: à partir de 18h, plus de vente d'alcool en Polynésie...Elle atout de même pu obtenir, non sans mal, deux bouteilles de vin pour agrémenter les côtelettes et les merguez. Pendant que les amateurs de viande allument leur feu, les amateurs de pizza mangent leur pizza et sont presque endormis lorsque les autres rejoignent le dortoir.

Même scénario que la semaine précédente: en plus de sonner chaque heure, une montre (sans propriétaire) sonne le réveil à 5 h. Personne ne bouge. Alors que je savoure tranquillement et en silence mon petit déjeuner sur le bord de mon lit, Christophe me fait remarquer l'excellente initiative de Jeanot et quelques autres de s'installer à l'extérieur : “on ne mange pas où l'on dort ” remarque-t-il. Je vois rouge “ Ne me donne pas de leçon alors que je n'ai pas déjeuné s'il te plaît ” Il ne sait pas ce qu'il risque ce jeunot à vouloir sermonner mamie pendant le moment sacré de son petit déj'. “ On est en stage, il faut que ce soit constructif” ajoute-t-il. Bien compris le message; j'ai de gros efforts à faire si je veux être consacrée “ gentil animateur ” selon les critères Christophe. Voilà pour l'anecdote. Ce matin, il est prévu de repartir sur le chemin des ancêtres pour tenter de le tracer sur la carte où il n'est pas représenté. Quelle gageure! Mon Pierre nous sert de cible: l'on pointe sur lui notre boussole. Il nous sert aussi d'étalon...Attention je parle en terme de mesure. Un pas = l m: il nous crie son estimation et l'on dessine tant bien que mal le tracé de 50 m en 50 m. Finalement on ne s'en sort pas si mal. C'est très plaisant et très instructif, constructif dirait Christophe. Les moustiques sont légion et l'on ne s'attarde pas trop sur les marae. Qu'il fait bon de retrouver un terrain civilisé avec douche. Pendant que certains attendent leur pizza, les autres (ceux des pizzas d'hier soir) dégustent le pain de poisson d'Isa, fameux ! Causerie en attendant le truck, remarquablement ponctuel. A Vaiare, nous disons au revoir à Bernard et l'on embarque sur le ferry .Les jambes n'ont pas tant travaillé que le cerveau et nous sommes tous fatigués mais contents. Constructif ce stage pour reprendre l'expression. ..

Où l'on découvre l'importance d'une bonne communication (aux dépens de certains...)

Samedi 31 mars

Fini le dortoir et le pensionnat. Cette fois nous nous retrouvons sur les bancs du lycée du Taaone. Nous avons déjà fait connaissance des lieux tout au long de la semaine lors de la préparation à l'AFS pour certains et du recyclage pour les autres. Chaque soir Christian nous a appris ou remémoré les gestes d'urgence. Chacun de nous a pu intervenir sur l'autre pour lu venir en aide. Mon Pierre a été en cette

occasion d'une complaisance exemplaire: je le soupçonne d'adorer se faire tripoter, compresser et réanimer. Mais je vous rassure, c'est sur Anne que nous nous sommes essayés au bouche à bouche. Notre cobaye est soumise comme Pierre les aime puisque pour tout vous dire c'est la femme idéale, elle ne parle pas, c'est un mannequin. Tout cela dans la joie et la bonne humeur générale. Du coup on revient en deuxième semaine.
Pour ce qui est de ce samedi après-midi, à 13h, nous ne sommes que 3 au rendez-vous : pas étonnant si les autres n'arrivent, peinards, que vers 13h3O: nous n'avions pas compris la consigne. Et comme par hasard, tout au long de ce long après-midi les Pierre vont nous parler de communication. Nous quittons la classe vers 17h45, engourdis, abrutis, épuisés. Ce n'est pas que la verve légendaire de nos Pierre n'ait pas eu matière à retenir notre attention mais imaginez l'épreuve de rester tout un samedi après-midi de forte chaleur sans bouger dans une salle de classe...C'est ainsi que l'inévitable a dû se produire: Guy et Jeanot ont certainement, bercés probablement par le discours de nos maîtres, relâché un instant leur attention, rêvé à une petite sieste, voire même fermé les yeux une seconde; erreur irréparable en terme de communication. A tous moments, l'animateur doit être à l'écoute, traquer le moindre signe de fatigue...

Dimanche 1 er avril.

Et voilà comment le lendemain matin, les deux distraits se sont pointés vers 8h3O au rendez-vous prévu à 1Oh à l'entrée de la Papenoo. Désespoir et rage! Guy est reparti...pour revenir récupéré in extremis par Pierre Leyral alors qu'il regagnait son domicile. Jeanot a refait le chemin à moto. I1s avaient enregistré l'heure de départ du ferry de Moorea qui ramenait sur Papeete Guillaume, notre formateur trompettiste qui devait, après un concert sur l'île sœur la veille au soir, orchestrer pour nous dans la Papenoo sur le thème de la Sécurité. Nous sommes au complet: Bernard est venu la veille de Moorea. Notre groupe compte un stagiaire supplémentaire, Yves.
Nous voilà donc partis sur les lieux en procession: une bonne vingtaine de minutes de parcours au pas sur la piste pleine de flaques boueuses et d'ornières. Dans les fourrés, un groupe de cochons sauvages pas sauvages du tout nous regardent passer. Il faut ensuite abandonner les voitures de ville sur le côté et grimper dans les 4 4x4. Auparavant ne pas oublier de sacrifier à la tradition du petit poisson dans le dos de Mon Président surtout. Il fait très chaud et le soleil tape dur pendant la démonstration et la pratique des nœuds qui vont nous servir pour la pose de main courante et d'un rappel l'après-midi. Nous nous entraînons avec application à confectionner nœud de sangle, nœud de 8, nœud ou demi nœud de cabestan, nœud de mule. Dan dont la cheville n'est pas encore réparée s'occupe de l'animation et l'ambiance est joyeuse. Après un rapide casse-croûte, nous enfilons les baudriers, coiffons un casque et ainsi harnachés avec sangle et mousquetons, nous apprêtons à mettre en pratique l'enseignement du matin. Un premier groupe constitué des plus délurés (qu'on se le dise), dirigé par Guillaume, installera le rappel et descendra les trente mètres de paroi qui surplombe la piste tandis que le deuxième groupe, plus empoté (à ce qu'il paraît), encadré par Mon Pierre posera une main courante le long de la montée raide et glissante qui permet d'atteindre le rappel. Dan nous regarde nous éloigner en récitant: “ j'appelle le 18, je dis qu'il vient d'y avoir un accident à la Papenoo...Au fait Pierre tu m'as pas dit quel numéro je dois appeler si je me fais accoster par des jeunes filles ” Quel bon élément, on voit avec quelle assiduité il a suivi les cours de secourisme. Au boulot, Isabelle à toi l'honneur du premier point d'ancrage sous l'œil vigilant de Pierre. J'exécute le second. Ainsi de suite, l'un après l'autre, fait progresser le groupe jusqu'en haut. Pendant ce temps l'autre groupe a terminé ses descentes en rappel. On change les rôles. A nous de jouer! Guillaume nous fait poser le rappel et nous assure en moulinette. C'est Isabelle qui commence. Pas de chance la corde a vrillé et a fait un nœud si bien qu'elle reste un bon moment suspendu à mi hauteur de la paroi rocheuse, le temps que Guillaume parvienne à trouver une solution. En bas Bernard prend le relais pour assurer. Lorsque l'on pose pied à terre, on nous réconforte de quelques grains de raisin et d'une rasade d'orangina ou coca que Dan, en animateur dévoué, est allé chercher. Vraiment un très bon élément ce Dan. Toutes ces opérations sont longues à effectuer et Bernard, accompagné par Dan, nous quitte vers 17h pour prendre le dernier ferry . Chacun récupère sa sangle et ses mousquetons et l'on s'entasse à 14 dans les 3 véhicules restants. Bonne journée que je qualifierais d'extrêmement constructive.

Joëlle Gaiffe